

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

Tragédies saintes [Document électronique] : David triomphant / Louis Des-
Masures ; éd. critique publ. par Charles Comte

p95

DAVID TRIOMPHANT.

%I.. %Sam.. %XVIII.
Tragedie sainte.

PERSONNAGES.

PROLOGUE.

DAVID, frere.

ELIAB, frere.

ABINADAB, frere.

SAMMA, frere.

SAUL, Roy d'Israel.

ABNER, Chef de l'armee.

ACHINOAM, Roine.

JONATHAN, frere, fils du Roy.

ABINADAB, frere, fils du Roy.

MELCHISUA, frere, fils du Roy.

MEROB, fille du Roy.

MICHOL, fille du Roy.

DOEG.

ADRIEL.

PHALTIEL.

TROUPPE, de dames d'Israel.

DEMIE TROUPPE, de dames d'Israel.

SATAN.

p96

PROLOGUE.

Vous attendez de nous, de vous nous attendons

De plaisir à plaisir les reciproques dons.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Vostre attente n'est vaine. Ici, Seigneurs et Dames,
Du plaisir vous aurez, duquel seront vos ames
Contentes, si on peut en la terre moleste
Sentir contentement de quelque bien celeste.
Celeste est l'argument, issu du ciel serain,
Et dicté de l'Esprit du Pere souverain.
Si donc vous desirez qu'un tel plaisir vous plaise,
Vous nous rendrez ce bien, que sans bruit, et à l'aise
Nous soyons escoutez, ensemble ayons de quoy
Nous contenter de vous, et du silence coy.
He Dieu ! ne vaut pas bien la celeste matiere
D'estre escoutee en paix et patience entiere ?
Tel personnage ici vous verrez entre nous,
Et le pourrez ouir, qui n'est pas tel que vous :
Tel que vous n'est David, bien qu'il soit mortel homme :
Ains il va cheminant dessus la terre, comme
Un saint Ange de Dieu. C'est lui, qui en jeune aage
Vous veut représenter ici son personnage.
Pensez-vous de David la geste et la faconde
Estre biens provenans de la terre feconde ?
Non, non. Ce qu'il sait faire et parler, il l'apprit
Du seul Pere celeste, et de son saint Esprit.
Que si quelqu'un de vous aime mieux d'aventure
(Comme va l'induisant sa terrestre nature)

p97

Quelque plaisir mortel, et qui passe en la terre,
Il verra le retour d'une mortelle guerre :
Verra, en ceste riche et triomphante entree,
De dames d'Israel une troupe accoustree
De somptueux atours : il orra leurs chansons,
Desquelles vont en l'air et se perdent les sons.
Il verra au surplus que l'action presente,
Le naturel en soy de cela represente,
Que les Poetes vains veulent qu'on nomme et die
(Suivant l'antiquité) du nom de Tragedie.
Le Tragique au theatre induit devant les yeux
Les personnes des Rois, des Princes, des faux dieux :
Il feint les dieux tonnans, les deesses armees,
Il fait veindre par eux, et fondre les armees.
Ici le Roy Saul, qui en ceste guerre a
La victoire, en honneur retourner on verra.
On y verra la Royne, et leur fils Jonathan,
Le vaillant Prince Abner, et le prince Satan,
Sous qui le monde entier se rend serf à sa honte,
Et qui est mesme autheur des dieux dont je vous conte.
Ces dieux, ces Princes grans, et semblables, sont ceux
Qu'on induit volontiers en ces tragiques jeux.
Mais vous (si me croyez, et avez bonne envie
Laisser la terre, et tendre à la celeste vie)
Sans tant vous arrester à chose qui ne sert,

Faites plustost profit du bien qui ne se perd.
Regardez un David, pour le suivre à la trace,
Lequel est inspiré d'une divine grace.
C'est lui qui le premier parlera : et pourrez
L'ouir, avec lequel Jonathan vous orrez.

p98

Eux, leurs freres ensemble, et autres hommes, tiennent
Compagnie à Saul, et de la guerre viennent.
Là sont-ils tous campez à ceste heure au chemin :
Et là est Gabaa, ville de Benjamin,
Où ils vont arriver. Hors ceste ville un choeur
De dames sortira au devant du veinqueur.
Là dedans sont encor', sans la troupe d'icelles,
La Royne Achinoam, et ses filles pucelles,
Qui attendent le Roy, comme vous pourrez voir.
Nous vous requérons donc faire vostre devoir
De vous rendre attentifs : et qu'il nous soit loisible
Ces choses vous monstrent en silence paisible.
\$JN>DAVID.\$JN/>

On ne pourroit trouver, mon frere, encor' un homme
(Puis que voulez ainsi que frere je vous nomme)
Parmi tout Israel, de qui la foy se tienne
Envers vous, plus entiere et seure, que la miene.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Ne pensez que jamais de vostre foy je doute :
Mais tenez seur aussi qu'en moy ceste ame toute
Plus n'habite, mon frere, ains la vraye amitié
L'a partie à nous deux par egale moitié.
\$JN>DAVID.\$JN/>

Tant plus estroitement vers vous cela m'oblige
Que ne l'ay merité. Bien ici vous suppli'-je
Par ceste foy promise entre nous seure et bonne,
Que si par moy un tort cause ne vous en donne,
Ceste sainte amitié jamais ne soit enfreinte.

p99

\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Comment ? Que je l'oublie ? En estes-vous en crainte ?
\$JN>DAVID.\$JN/>
Non, je n'en doute pas. Mais la foy d'entre nous
Permet que librement je parle seul à vous.
Le bon coeur, la vertu, le sang royal j'honore :
Grans dons de Dieu en vous. D'autrepart je n'ignore
Mon estat humble et bas. Non, non, l'honneur mondain
Ni le bien qui se perd et s'envole soudain,
Ne me feront jamais, par favorable accueil

Au monde mescognoistre, ou concevoir orgueil.
Je say bien qui je suis : et mon devoir honneste
Requiert, par ceste foy, que je vous admoneste
De vous cognoistre aussi. Mais aussi say-je bien
Qu'il n'est Prince mortel, tant soit homme de bien,
Qui ait et garde en soy la fermeté requise.
Maint et maint controuveur lui pallie et desguise
Le vray par faux rapports : et la foy bien souvent,
Branlante, il esracine, et fait voler au vent.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>

En Dieu, qui seul ne faut, j'ay certaine esperance
Qu'il ne lairra faillir ne fleschir l'assurance
Que promise vous ay, ni que de vous recule
Mon coeur, qui n'est enclin, facile, ne credule
Au parler des flatteurs. Telles gens n'eurent onques,
Ni auront (si Dieu plaist) de moy faveur quelconques.
Tenez seure à jamais ceste amour fraternelle.
Et ja, comme je vueil demeurer ferme en elle,
J'ay plus d'aise de voir comme par la contree

p100

Vous recevez l'honneur de mainte belle entree,
En triomphe conduit dedans chacune ville,
Que si mesmes l'amas de la tourbe civile
Me venoit au devant, et tel honneur exquis
Estoit par faicts de guerre à moymesmes acquis.
\$JN>DAVID.\$JN/>

L'honneur dont vous parlez ne me rend glorieux.
à Dieu seul il est deu, au Dieu victorieux,
Qui m'anime au combat, qui ma dextre esvertue,
Qui du fier Goliath a la gloire abbattue.
à Dieu seul, et non pas à l'homme transitoire,
Appartient à jamais le prix de la victoire.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>

C'est Dieu, bien je le say, de qui secours avons,
Et à qui la victoire entiere nous devons.
Aussi est-ce à lui seul à qui pour vous, mon frere,
Du combat mis à fin le haut los je refere.
Je le prie au surplus vouloir rendre avancé
Heureusement en vous ce qu'il a commencé :
Que pour mieux confirmer l'heur de nostre alliance,
Il face que mon pere ait desir, à fiance
Vous donner (comme il doit) Merob, ma soeur ainee,
Qui ne pourroit au monde estre mieux assignee.
\$JN>DAVID.\$JN/>

Je ne presume tant de moy (tenez-le seur)
Qu'avoir il m'appartienne à femme vostre soeur,
Ni d'estre gendre au Roy. Un tel honneur advienne
à qui est estimé digne qu'il lui convienne.

p101

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Si on cherche à qui mieux il doit convenir,
Et si le Roy pour bon veut mon conseil tenir,
Quand on auroit loisir d'elire un homme au choix
En tout le monde entier, je vous donne ma voix.
Mais il est temps d'aller vers le Roy sans sejour.
Ja est allé Abner lui donner le bon jour.

\$JN>ELIAB.\$JN/>

C'est bien grand' merveille qu'on voye
Ainsi d'allegresse et de joye
Le peuple par tout incité,
Sortir de chacune cité
Au devant du Roy arrivant :
Qu'ils viennent ensemble au devant
De David nostre jeune frere,
Et qu'on ne lui fait moins de chere
Qu'on feroit mesme au fils du Roy.

\$JN>ABINADAB\$JN/>, frere de David.

On n'a point veu (comme je croy)
Si on regarde les matieres,
Le temps, les annales entieres
De ce qui en Israel passe,
Qu'à homme de qualité basse
(Si ce n'est que Dieu en main forte
Guidast son peuple d'autre sorte)
On ait porté pareil honneur,
Depuis que Joseph, gouverneur
De l'Egyptienne province,
Monta en dignité de Prince.

p102

\$JN>SAMMA.\$JN/>

Cela, en la dure saison
Servit à toute la maison,
Tant à ses freres qu'à son pere.
Telle sera, comme j'espere,
La faveur que nostre frere a,
Qui nostre avantage fera.

\$JN>ELIAB.\$JN/>

Je ne voy dequoy esperer
Que nous en puissions prosperer.
Par trop mal asseurez nous sommes,
Si nous en la faveur des hommes
Mettons nostre attente et appui.
Seul demeure assureé celui
Qui tout son espoir en Dieu fonde.
\$JN>ABINADAB\$JN/>, frere de David.
Rien n'est seur ne durable au monde.
Des Princes la faveur souvent

Passe legere comme vent :
Et l'oreille au mentir encline
Du costé du flatteur decline.
Par force, par ruses, par torts
En Cour on joue au boute-hors.
En Cour, pour charité domine
Envie, et pour vray fausse mine.
Celui qui, ensuivant son conte,
Au plus haut degré d'honneur monte,
Sent à coup la tempeste adverse,
Qui du haut en bas le renverse.

p103

\$JN>SAMMA.\$JN/>

Je say bien qu'il y a danger
à l'honneur, de se voir changer.
Le chesne puissant et superbe,
Frappé du ciel, tombe sur l'herbe,
Et gist sans force ne vertu.
Le haut pin plus fort est battu
Des rudes vents, que le bas coudre.
Les monts sont agitez de foudre :
Et la tour qui monte en l'air haut,
Prend à tomber un plus grand saut.
Mais cependant quand Dieu nous donne
De sa bonté, quelque heure bonne,
Prendre à mespris il ne faut point
Le bien qu'il nous fait en ce poinct.

\$JN>ELIAB.\$JN/>

De Dieu, qui n'a mis fin ne terme
à sa bonté durable et ferme,
Vient tout bien. à Dieu nous devons
Les graces que nous recevons.
Des biens de la terre usons, comme
De chose qui ne dure à l'homme.
Sage est celui qui se contente
De mettre en Dieu seul son attente :
Et qui a l'entendement sain,
Ne se confie en l'homme vain.
\$JN>ABINADAB\$JN/>, frere de David.
L'enseignement ainsi donné,
Non tant pource qu'estes l'aisné

p104

De la maison, pour l'advenir
Devons-nous de vous retenir,
Que pourtant que bien entend-on

Qu'il est fidele, sain, et bon.
\$JN>SAMMA.\$JN/>
Il est seurement veritable,
Et à qui le suit, profitable.
Mais venir ceste part je voy
Les deux plus jeunes fils du Roy.
\$JN>ABINADAB\$JN/>, fils de Saul.
Il ne faut plus que du Roy nostre pere
En Israel avantage on espere.
D'honneur à tous est l'esperance morte.
David est seul à qui faveur il porte.
Advis lui est que nul, tant que David,
Jamais encor' de lui ne desservit
Estre estimé, ni qu'en aucune place
Autre envers lui trouve faveur ne grace.
\$JN>MELCHISUA.\$JN/>
Non seulement le Roy en tel degré
D'honneur le tient, l'ayant sur tous à gré,
Mais Jonathan nostre frere, luimesme
Est joint à lui, voire d'amour extreme.
Si qu'aujourd'hui l'aimant sur tous les hommes,
Semble que plus ses freres nous ne sommes.
Je croy de vray que tout ce qu'il attend
De ce Royaume, il en seroit content
Avec David faire un egal partage,
Et nous priver du droit de l'heritage.

p105

\$JN>ABINADAB\$JN/>, fils de Saul.
S'il entreprend de nous en faire tort,
Il nous en faut defendre ferme et fort.
Mais cependant voyez encores comme
Tant de Juda que d'Israel, en somme
Le peuple entier un seul David regarde
Comme son port, sa defense, et sa garde.
N'a l'on pas veu par tel commencement
Un rien venir à grand avancement,
Et l'homme bas tendre par voye oblique
à usurper une grand' republique ?
\$JN>MELCHISUA.\$JN/>
Assez de fois on l'a veu. Mais aussi
Trop plus souvent celui qui vient ainsi
à s'eslever d'une grandeur subite,
L'orgueil à coup le perd et precipite.
La bruyante eau qui court desmesuree
Du fier torrent, n'a pas longue duree.
\$JN>ABINADAB\$JN/>, fils de Saul.
Mais à David son train durera, pource
Qu'il ne va pas d'impetueuse course.
Il fait le doux, le gracieux, l'honneste,
Et à tous coups le Roy il admoneste,

Proteste, et dit que ce qu'il quiert, n'est pas
Honneur à soy, ne triomphe ici bas.
à Dieu sans plus (selon qu'il donne à croire)
De tous ses faicts il rend toute la gloire.
à son pouvoir au surplus il demande
Faire et garder ce que le Roy commande.
\$JN>MELCHISUA.\$JN/>
Ce beau parler, que tant subtil il farde,

p106

Abusera le Roy, s'il ne s'en garde.
Mais il ne faut grand cas (comme je croy)
Pour destourner de lui le coeur du Roy.
Il se verra un jour tout esbahi
De n'estre plus que le fils d'Isai.
Pareillement ses freres, dont l'attente
D'un grand pouvoir vainement les contente,
Se trouveront de leur grandeur promise
Plat abbattus, frustrez, mis en chemise.
Là, voyez-vous ? en voila trois ensemble,
Qui pour venir en passant (comme il semble)
Nous saluer, se sont arrestez court.
Mais passons outre. Allons faire la court.
\$JN>SAUL.\$JN/>
L'ordre soit mis à tout convenable et requis.
Qu'on y pourvoye, Abner.
\$JN>ABNER.\$JN/>
Tout le butin conquis
Pieça est envoyé à la ville devant.
Je l'ay ja fait partir avant le jour-levant :
Et creignant (au plus seur) que de nos ennemis
Errans et desbandez, qui sont en route mis,
Des prochaines forests quelque troupe ne sorte,
J'ay donné au bagage une puissante escorte.
\$JN>SAUL.\$JN/>
Ceste chose a esté sagement et bien faite :
Car on a veu souvent, apres une desfaite,
Aux veincus ralliez le desespoir servir,

p107

La victoire aux veinqueurs et le butin ravir.
Nos gens au demeurant sont-ils prests pour l'entree ?
\$JN>ABNER.\$JN/>
à ce qu'on m'a mandé, la ville est accoustree
De triomphe et d'honneur : et ja de toutes parts
Sont tendus les festons, et les rameaux espars.
Les dames, qui craignoyent n'a gueres le danger

De tomber en la main du gendarme estranger,
Se voyans vaillamment aujourd'hui secourues,
Vont chantans leur secours aux danses par les rues.
Toutes vont s'apprestans pour le royal festin.

\$JN>SAUL.\$JN/>

Mais la longue poursuite apres le Philistin
A rendu mes gens las, leurs chevaux harasses.
Mestier ont de repos.

\$JN>ABNER.\$JN/>

Pour le sejour assez
Leur ont esté deux jours. L'armee est sejournee.
Puis la traite n'est pas le quart d'une journee.

\$JN>SAUL.\$JN/>

Or faites donc, Abner, qu'à partir on s'appreste.

\$JN>ABNER.\$JN/>

J'en feray mon devoir. Mais à voir ceste creste
Au panache flotant, c'est David que je voy,
Qui pour à Jonathan garder seure la foy,
L'accompagne à venir, comme d'amitié bonne.
Où que l'un puisse aller, l'autre ne l'abandonne.

p108

\$JN>SAUL.\$JN/>

Ce m'est plaisir qu'ainsi l'un vers l'autre se porte :
Ma force encontre tous en est plus seure et forte.

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Voila desja le Roy en la campagne,
Que pres sa tente Abner seul accompagne.
Ils sont sortis aux champs bien matineux.

\$JN>DAVID.\$JN/>

Grande est ainsi la diligence en eux.
Mais j'oy quelqu'un nous suivre, ce me semble.

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Voici venir mes deux freres ensemble.
Attendons-les.

\$JN>ABINADAB\$JN/>, fils de Saul.

Mon frere, Dieu vous gard' :

Et vous, David.

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Nous sommes venus tard.

Ja est le Roy sorti hors de sa tente.

\$JN>MELCHISUA.\$JN/>

Longue en ce lieu ne sera pas l'attente
Avant partir, puis que ja maintenant
Il va ainsi matin se pourmenant.

\$JN>DAVID.\$JN/>

Allons à lui.

\$JN>ABINADAB\$JN/>, fils de Saul.

Allons bon jour lui dire.

p109

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Bon jour, monsieur.

\$JN>DAVID.\$JN/>

Dieu vous maintienne, Sire.

\$JN>SAUL.\$JN/>

Et puis, enfans, avez-vous appresté
Tout vostre cas ? qu'on ne soit arrêté
Au partement, et que rien ne demeure,
Pour à la ville arriver de bonne heure.

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Il faut sans plus que la trompette sonne :
Nous sommes prests suivre vostre personne.

\$JN>ABINADAB\$JN/>, fils de Saul.

Assez de temps à partir avons-nous.

La traite est courte : et croy qu'ils ne sont tous
En Gabaa, si prests comme nous sommes.
Les femmes ont tousjours plus que les hommes
Faute et besoin d'heure pour se parer.
à leurs cheveux en greve separer,
La bandelette attacher haute et basse,
Peigner, coiffer, mirer, un an se passe.

\$JN>MELCHISUA.\$JN/>

S'il y a fille en Israel vivante,
Qui d'employer beaucoup d'heure se vante
à s'accoustrer, mes soeurs se peuvent bien
Vanter, qu'à autre elles n'en doivent rien.

\$JN>SAUL.\$JN/>

Ma femme assez les fera diligentes
à s'equipper de leurs parures gentes

p110

Comme il convient. Mais toy, David, pren soing
D'eslever haut ton cimenterre au poing,
Et bien monstret la Philistine teste,
Dont Israel fait aujourd'hui la feste.
Sur toy le peuple a les yeux, et s'esbat
à te donner la gloire du combat.

\$JN>DAVID.\$JN/>

Ne vueille Dieu oublier si avant
Son peuple eleu, que trop se decevant,
Il donne à l'homme, et à l'effort humain,
Ce qui est deu à la puissante main
De l'Eternel, qui fait son peuple vivre
Heureux en joye, et le met à delivre.
Moy, ce n'est point qu'à moy je vueille ou quiere
Honneur ne prix, portant la teste fiere
De Goliath : ains ce que je la porte
Fichee au bout du glaive en ceste sorte,
C'est qu'ainsi vous, de royale puissance

Le commandez, à qui obeissance
Je porte entiere : entant, sire, que vous
Estes de Dieu Prince ordonné sur nous,
Au saint vouloir duquel vous entendez
N'estre contraire, en ce que commandez.
Mais ce qui est la cause principale
Que la grand' teste au fier visage palle
Je porte au bout du braquemart tortu,
C'est pour monstrier du Seigneur la vertu,
Qui a soudain par sa force, à neant
Reduit l'orgueil du superbe Geant :
Et desdaigné d'eslever il n'a pas
Sur l'homme fort, l'homme debile et bas.

p111

Dont Israel, en sa victoire aperte,
S'esjouissant de la ruine et perte
Du Philisthin, donne gloire et honneur
à Dieu, qui est d'un tel bien le donneur.
à Dieu sans plus, non à l'effort humain,
à lui, qui m'a rendu forte la main,
à Dieu, qui seul puissant et merueilleux
A mort en terre abattu l'orgueilleux,
Soit tout le prix de la victoire en somme,
Et non à moy, caduc et mortel homme.
\$JN>SAUL.\$JN/>

Dieu seul au vray faut-il tenir et croire
à tout-jamais digne d'honneur et gloire.
Parquoy de lui, qui à nostre grand heur
De la victoire acquise est seul authour,
Le peuple entier celebre la puissance.
Et soit la feste en toute esjouissance.
PAUSE.

\$JN>TROUPPE.\$JN/>

Comme differe à une autre journee
Un autre jour ? comme en joye est tournee
Nostre peine aujourd'hui ?
ô comme Dieu convertit en peu d'heure
(Quand il lui plaist) de qui gemit et pleure
En liesse l'ennui ?
Les jours passez, par amere contrainte
Nous a donné terreur et dure crainte
L'effort des ennemis.

p112

Or se peut voir, par la bonté celeste,
Tout Israel hors de peine moleste

à delivrance mis.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Comme troupeaux d'agnelettes, qui sont
Loin de secours, et pour defense n'ont
Qu'un foible tour d'estables,
La peau leur tremble, et tremble aussi la voix,
Sentans autour fremir des prochains bois
Les loups espouvantables :
Elles tandis sous leurs meres, n'ont coeur
Que de besler : et n'y a rien de seur
Dont soit leur force aidee :
Ainsi au bruit du danger appresté,
En dur effroy les filles ont esté
D'Israel et Judee.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Toutes en joye à ceste heure sont-elles.
Le souvenir des contraintes mortelles
Augmente leur plaisir.
De nostre Dieu victorieux la force
à celebrer sa puissance renforce
En leurs coeurs le desir.
Devant leurs yeux est la crainte passee :
Mais de l'esprit est la peine chassee,
Grace au Dieu de là haut.
Du mal amer l'experience dure
Fait mieux cognoistre apres, à qui l'endure,
Le prix que le bien vaut.

p113

\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Au monde ainsi toute chose a son tour.
Au jour meilleur suivant le pire jour
Triste ne persevere.
L'orage au calme est succedant ainsi
Le calme au dur, et à l'hyver transi
La douce Primevere.
Ainsi David a changé de saison.
Ores lui est, pour sa basse maison
La haute Cour royale.
Ores il porte, en lieu du rochet blanc,
L'anime au dos : le cimenterre au flanc
Pour la fonde loyale.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Dieu, qui ainsi en manieres diverses
Va conduisant les choses universes,
Et en ordre les tient,
Doint à David longue et ferme duree
En tel bon-heur, par faveur asseuree,
Qui de sa bonté vient.
Que si cest heur il veut lui changer (comme
Tout est muable, et rien ne dure à l'homme)

S'il veut le jeter bas,
Que neantmoins de sa crainte en la trace
Il le conduise, et que de lui sa grace
Il ne destourne pas.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Nous cependant, puis qu'en paix il a mis
Tout Israel, et que nos ennemis
S'en vont à vau de route,

p114

Puis qu'à David il a par sa vertu
Dressé le bras, dont il a combattu
Des grans la force toute,
Puis qu'il a fait, pour l'ennemi charger
De nos travaux, par un simple berger
Ce miracle authentique,
à son honneur faisons de danse un tour :
Et d'une voix qui resonance à l'entour,
Chantons un beau cantique.
CANTIQUE à DANSER DE LA TROUPPE.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Sus, filles, à haute voix
Chantez toutes à la fois.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Chanter l'honneur il nous faut
De Dieu qui regne là haut.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Chantez de bouche et de coeur.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Chantons le grand Dieu vainqueur.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Dieu vaillant, %etc.

p115

\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Nostre Dieu, par sa vertu,
Dieu pour nous a combattu.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Nostre Dieu pour nous a mis
En route nos ennemis.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Dieu nous est garde et sauveur.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Dieu nous preste sa faveur.

\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Dieu vaillant, %etc.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Sus, filles, levez aux cieux
La voix, le coeur, et les yeux.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Levons toutes à la fois
Les yeux, le coeur, et la voix.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Dieu nous est garde et appui.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Nostre espoir est tout en lui.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

p116

\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Dieu vaillant, %etc.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Israel, ton Dieu vivant
Va l'ennemi poursuivant.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
L'espoir est vain des humains
Aux dieux forgez de leurs mains.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
L'espoir est vain des Gentils.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Vains comme leurs dieux sont-ils.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Dieu vaillant, %etc.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Sus, encore au Dieu vainqueur
Chantez de bouche et de coeur.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Chantons de coeur pur et fin
Au Dieu qui regne sans fin.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Dieu d'Israel regne et vit.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Dieu vivant sauve David.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>

Dieu vaillant, %etc.

\$JN>SATAN.\$JN/>

Non, non, ce n'est pas moy, non, ce ne suis-je pas
Qui me lasse jamais. Jamais je ne suis las
à poursuivre et tenter ce monde miserable,
Pour le conduire au fons de la mort perdurable :
Mort, qui est au peché, où je le tasche attraire,
La juste recompense, et le dernier salaire.
à ce malheur j'employe, et ne perds point ma peine.
Car de pechez la terre est entierement pleine.
Tous s'adonnent à mal, par lequel tous humains
Sont dignes de tomber en mes cruelles mains.
Mais estant à la mort leur nature asservie
Par le peché commis, Dieu, qui donne la vie,
Maugré tous mes efforts, veut sauver aucuns d'eux
De venir au profond du lac triste et hideux.
Combien que cependant, en ce nombre infini
De pechez, mal quelconque il ne laisse impuni,
Tant il est Juge droit. Mais la misericorde,
Laquelle à ses eleus garder il se recorde,
Fait que rien ne laissant de sa droite justice,
Moy, et la mort ensemble il nous assujettisse :
Et sont ceux qu'il lui plaist à delivrance mis,
Qui attendans le jour d'un moyenneur promis,
Se tiennent asseurez que ce pleige pour eux
La peine portera de leurs faicts malheureux.
En ceste foy (malheur) faut-il que je les voye
Obstinez se tenir du salut à la voye :

p118

Domage amer à moy, crevecoeur, et despit.
Despité suis-je bien qu'un seul trouve respit
Et moyen d'eschapper les embusches dressees,
Dont je cherche tenir les ames oppressees.
Ces saintes gens feront ce qui sera en elles.
Dieu leur fera sentir ses bontez eternelles
Tant et comme il voudra : moy, cauteleux et fin,
Leur mortel ennemi, j'empescheray sans fin
Leur bien à mon pouvoir, contendant à l'encontre,
Et leur dressant par tout ruine et malencontre.
Car de mon naturel je ne cesse ni dors,
Pour faire destourner le monde au chemin tors.
Ainsi depuis que l'homme rencontre Dieu meffit,
Je fay à travailler un merueilleux profit.
Ainsi faut-il que moy, et mes malheureux anges,
Et mes supposts acquis, par tous moyens estranges,
Cerchions de profiter, et qu'au desavantage
De quiconque ce soit, croisse nostre heritage.
Par tel pouvoir superbe et vouloir tyrannique,

Font valoir les meschans mon regne satanique,
Lequel par tout j'avance au monde large et loïn :
Et le maintien (cruel) avec travail et soin.
Ainsi par diligence à moy j'attire tout.
Le labeur tout surmonte, et de tout vient à bout.
Par labeur j'ay tant fait que des miens en tout lieu
Le nombre est infini sur les hommes de Dieu.
Dieu retient seulement ceste race d'elite.
Il garde encontre moy ce peuple Israelite :
Dont encor' neantmoins bonne part vient à moy,
Qui se vont fourvoyant du chemin de la Loy.

p119

Les autres nations par tout vaines et folles,
S'adonnent à servir aux faux dieux et idoles,
Que je leur fay forger, induisant leurs courages
à craindre et adorer de leurs mains les ouvrages.
Je poursui, et sans cesse ainsi je poursuivray
Au faux renger le monde, et destourner du vray.
Voire encor' s'il advient que la promesse faite
Du Sauveur, que ce peuple attend, et le souhaite,
Tende à manifester de Dieu la verité,
J'entreviendray tousjours de mon autorité,
Pour esteindre et couvrir l'esclairante lumiere,
Et maintenir le monde en l'erreur coustumiere,
Qui conduit à la mort. Ainsi feray-je bien,
Faisant comme je fay, que ce qu'à moy je tien,
à moy je le tiendray. Et bien que les parties
De maintes nations, doivent estre adverties
Du salut à venir, par la voix de là haut,
Tousjours croire feray que mieux la mienne vaut :
Tousjours auray par tout mes idoles de fonte :
Et ceux qui se tiendront estre appelez au conte
Des enfans du vray Dieu, en fin seront trouvez
Avoir esté par moy de mensonge abbreuvez.
Pour pervertir le sens de la Parole escrite,
J'ay, et auray entre eux une race hypocrite,
Qui portant le manteau de religion sainte,
Monstrera par dehors une sainteté feinte.
Ainsi fay-je, et feray qu'à estimer le prix
Des Saints, encontre ceux que j'ay et auray pris,
Le nombre des eleus seulement soit et vaille

p120

Un bien petit de grain, sous un grand tas de paille.
Or pour du tout encor' perdre et gaster ce grain,
Il le faut rudement (car par trop je le crain)

Oppresser par les miens, dont l'abondante foule
Jamais à le fouler ne se desiste ou soule.
Sur tout ay-je besoin, pour l'estat de mon regne,
Exterminer David par mort, ou qu'il apprenne
à desormais ne vivre ainsi qu'il a vescu.
Il faut qu'à mes assauts il demeure veincu.
Trop, c'est trop resisté. Comment peut-il contendre
D'un courage tant fort en cest aage si tendre ?
Ceste force est d'ailleurs. Si faut-il besoigner,
Quelque support qu'il ait, pour de Dieu l'esloigner.
Sus, sus, que tous moyens j'employe, et que j'assemble
Mes forces contre lui, et contre Dieu ensemble.

\$JN>MEROB.\$JN/>

Ceux qui viennent du camp, ma soeur,
Content de David, que pour seur
En Israel n'y a point d'homme
Si bien formé de taille, comme
On le voit, ne qui ait le corps
De membres si vaillans et forts.

\$JN>MICHOL.\$JN/>

Comme vous dites, tout ainsi,
Ma soeur, on le m'a dit aussi.
Mais sur tout ce qu'on m'a conté
De lui, me plaist une bonté
Qu'on dit en lui estre fort grande,
Et qui beaucoup le recommande.

p121

\$JN>MEROB.\$JN/>

à la bonté, richesse rare,
Autre vertu ne s'accompare.

\$JN>MICHOL.\$JN/>

C'est grand cas qu'estant en ce point
Jeune et beau, en lui n'y a point
De gloire à la beauté compagne,
Qui tout au pris de soy desdaigne.

\$JN>MEROB.\$JN/>

Mais ce qu'on conte de la grace
Qu'il eut, quand il vit en la place
Le Geant, l'attendre pied coy.

\$JN>MICHOL.\$JN/>

Là fit-il bien preuve de soy.

\$JN>MEROB.\$JN/>

On dit que sans effroy quelconques,
Faisant un peu d'arrest adonques,
Il fit à Dieu priere et voeu,
Duquel aussi tost à l'adveu,
Sans armes marcha contre cil
Qui armé, fronçoit le sourcil,
Et faisoit de lui peu de conte.
Mais David, pour venger la honte

D'Israel, lui fit bien apprendre
Que c'est d'encontre Dieu mesprendre.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
De Dieu, que pour soy il avoit,
L'honneur seulement le mouvoit :
Non l'orgueil, ni la vaine gloire.

p122

\$JN>MEROB.\$JN/>
Cela peut-on cognoistre et croire
Par les mots que d'un coeur rassis
Il dit à cest incirconcis,
Que pour ses indignes blasphemes
Il desfit de ses armes mesmes.
Dont la teste apres rapportant,
N'a voulu du combat pourtant
La gloire, qu'au veinqueur on donne.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Le vanteur perd la grace bonne
De ses hauts faits, tant soit exquis
L'honneur qu'il peut avoir acquis.
Or aujourd'hui pourrons-nous voir
Celui que vous devez avoir
Pour mari : à lui devant tous
Pour femme, promise estes-vous.
\$JN>MEROB.\$JN/>
Le Roy en face à son plaisir.
De moy, quand j'auroye à choisir,
Ne lui n'autre je ne desire.
Mais tant vous en puis-je bien dire,
Que selon moy, c'est bien raison
Que j'aye un Prince de maison.
Vous, ma soeur, de moy parlez bien :
Mais de vous, vous n'en dites rien.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Et que voulez-vous que j'en die ?
à qui n'a point de maladie,
Le medeciner lui est vain :

p123

Vain le manger à qui n'a faim.
Quant à vous (je le croy ainsi)
Pour guerir le mal du souci
Qui vous tient, seriez bien contente
Voir de vous abbreger l'attente,
Et d'Adriel Meholathite.
Je suis encore assez petite,

Trop jeune est l'aage encore en moy,
Pour d'un mari estre en esmoy.
Tel s'avance au pas d'un endroit,
à qui mieux reculer vaudroit.
\$JN>MEROB.\$JN/>
Je say bien qu'à celui qui pense
Tost s'avancer, la recompense
Est le plus souvent, de sentir
Un tard et triste repentir.
Mais d'aller chez la Royne ensemble
Nous tardons beaucoup, ce me semble.
Ja passe l'heure coustumiere.
Entrons-y.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Entrez la premiere.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
L'excellente beauté,
La haute royauté,
Le grave port, et la grace bien nee,
Cela monstre de soy
Aux deux filles du Roy,
Du ciel benin grande faveur donnee.

p124

\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Il n'est beauté si belle
Comme en David, si d'elle
Conter au vray la valeur entend-on.
Comme tremble en mer l'onde,
La cheveleure blonde
D'or lui crespit la teste et le menton.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Qui ne regarde fors
à la forme du corps,
Et à l'objet de l'apparente grace,
N'estime l'honneur haut,
Ne sait qu'au monde vaut
Le noble prix d'une royale race.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Nostre victoire acquise
Par la prouesse exquise
Du fort David, merite nom royal.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
ô royale pucelle :
ô fille heureuse celle
à qui David sera mari loyal.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Faites marcher tout cest ordre à la porte.
Qu'en reng dressé toute la pompe sorte.
Chacun son lieu ordonné suive et garde.
Estre ne peut que gueres le Roy tarde

à arriver. Vous, mes filles, et moy
Irons au temple, y attendre le Roy.
Là cependant rendrons graces à Dieu,
De ce qu'il rend et rameine en ce lieu

p125

Le Roy sauvé de la main Philistine,
Aujourd'hui mise en fuite et en ruine.
Bien tost viendra quelqu'un nouvelle en dire,
Si ja celui qui courant ici tire
Ne vient de lui m'apporter quelque charge.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Cognoissez-vous, ma soeur, à ceste targe
Celui qui vient ?
\$JN>MEROB.\$JN/>
Soit quiconque il puisse estre.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Si deussiez-vous pour le moins recognoistre
La banderolle, et voir au bout du dard
Ce rouge en l'air.
\$JN>ADRIEL.\$JN/>
Ma dame, Dieu vous gard.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Qu'apportes-tu, Adriel ? Aurons-nous
Bien tost le Roy ?
\$JN>ADRIEL.\$JN/>
Il m'envoye vers vous,
Pour de sa part vous donner à entendre
Que moins d'une heure avez-vous à l'attendre.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Quelle est en lui la santé ?
\$JN>ADRIEL.\$JN/>
Bien entiere.

p126

\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Au moins a-il de s'esjourir matiere.
Et du combat ?
\$JN>ADRIEL.\$JN/>
Nostre en est la victoire.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Dieu, de sa force à tous siecles notoire,
A fait ici plus ample demonstrance.
Vis-tu mener le Geant à outrance ?
\$JN>ADRIEL.\$JN/>
J'estoye à voir comme l'ame il rendit.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>

Estoit-il bien si grand comme l'on dit ?
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
De l'homme le parler n'est point sans fiction,
Qui a le coeur empli d'ardente affection.
\$JN>ADRIEL.\$JN/>
Le corps fut dit, par les bandes Judees,
Avoir de haut environ cinq coudees.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Ainsi est la vertu pres des Rois asservie
à la detraction, au faux, et à l'envie.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Et quand au camp les combattans ensemble
Furent entrez.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
ô Dieu ! le coeur me tremble.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Lequel des deux vint son homme charger ?

p127

\$JN>ADRIEL.\$JN/>
David rouant sa fonde de berger,
Tira son coup : et à l'heure opportune
(Comme il avient) la pierre de fortune
Au front ouvert du Geant fut plantee.
Dont les yeux morts, la face ensanglantee,
Le Philisthin par terre alla bruncher.
Si qu'à la teste aussi tost lui trancher
Trop le berger empesché ne fut pas.
Car le Geant estourdi, rué bas,
Ne se sentit desgainer son espee.
La teste morte ainsi lui fut coupee.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Quoy que soit blasonné l'honneur,
Faire ne peut le blasonneur,
Par desguiser son conte,
Que le bien-faire n'ait son prix,
Et sur qui à mentir s'est pris
Ne retourne la honte.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Graces devons à la bonté celeste.
Louange à Dieu, qui a du bras moleste
Rompu l'effort : qui, selon son destin
Sauve Israel : abat le Philisthin.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Dieu donne faveur opportune.
En Dieu n'y a rien de fortune.
C'est de Dieu la bonté
Sur qui David s'appuye et fonde :

p128

En Dieu, la pastorale fonde
 A le guerrier domté.
 \$JN>ADRIEL.\$JN/>
 Que vous plaist-il estre dit et mandé
 De vous au Roy ? car il m'a commandé
 Lui reporter vos nouvelles, ma dame.
 \$JN>ACHINOAM.\$JN/>
 Tu lui diras qu'en Gabaa n'est ame
 Qui de le voir en santé n'ait desir :
 Et quand sera d'arriver son plaisir
 En la cité, tout est prest à l'attendre.
 \$JN>ADRIEL.\$JN/>
 Le tout ainsi je lui feray entendre.
 \$JN>MICHOL.\$JN/>
 Or t'en reva. Et ne vienne personne
 Que le desir au parler passionne.
 \$JN>ADRIEL.\$JN/>
 Le malheur a voulu qu'ainsi venu je soye
 à rencontrer la Roine, au milieu de la voye,
 Et ses filles avec. Dont avoir je n'ay peu
 Le moyen de parler à Merob quelque peu.
 ô que d'aimer ainsi en crainte, est peine amere !
 Seulement ay-je peu, à cause de sa mere,
 Lui faire au destourné signe de l'oeil, à quoy
 Elle ne respondant, son oeil a tenu coy,
 Combien qu'elle m'ait veu. C'est cela, c'est cela.
 C'est ce que j'ay pensé. Car apperceu elle a
 Le signe que j'ay fait, sans me rendre aucun signe.

p129

Elle m'a bien esté ci devant plus benigne.
 C'est cela seurement. Elle a ja au courage,
 Ja elle cuide avoir David en mariage.
 C'est raison qu'un berger, pour un coup d'aventure,
 Dont un grand animal gist à desconfiture,
 Ait la fille du Roy. Mais n'est-ce pas raison
 Mettre apres un berger, un homme de maison ?
 En quel prix serons-nous desormais ? que sera-ce,
 D'avancer telles gens sur les hommes de race ?
 Si ne s'est point le Roy encores diverti
 De son premier propos, tenu sur le parti
 Que j'espere et preten, de Merob son ainee,
 Que David pense à soy devoir estre donnee
 Pour un coup fortuit qu'il a fait de sa main.
 Le Roy l'a bien promis aujourd'hui, mais demain
 Il changera d'avis. De ce que le Roy peut
 à son sujet promettre, il en tient ce qu'il veut.
 Le Roy a la victoire : et n'est plus en suspens.
 Que lui est-il besoin tenir à ses despens
 Une promesse faite ? ô l'opinion folle

D'une fidelité de garder sa parole !
Le Roy (de mon conseil) sa foy garder apprenne
Sans plus, pour maintenir sa puissance et son regne,
Se monstrant veritable à la tourbe credule,
Où la chose est legere, et d'importance nulle,
Pour au peuple nourrir l'opinion qu'il donne
D'une verité pure, et conscience bonne,
Mais où de son dommage il apperçoit le poinct,
Que sa foy soit rompue, et ne la garde point.

p130

Si toutesfois ici religieuse crainte
L'induit à ne vouloir monstrer sa foy enfreinte,
Et que Merob il donne à ce jeune avolé,
Moy, qui desja me sen le courage affolé
De ce qui est promis, j'entreprendray de voir
Si par force ou par dol je la pourray ravoir,
Quoy qui puisse avenir. Rien n'y a qui m'en garde.
Rien n'est au desespoir qui le retienne ou tarde.
\$JN>SATAN.\$JN/>
Ainsi de furieuse rage
Le monde à tout mal j'accourage.
Ainsi à plaisir je me baigne
Quand à moy je l'attire et gagne.
Il faut poursuivre : et faire tant
Que David, nouveau combattant,
Par moy et les miens combattu,
Perde l'espoir et la vertu
Qui le soustient, et sa constance
Plus ne me face resistance.
Il faut que de ces gens l'envie
J'enflamme sur l'heur de sa vie,
Pour lui donner peine et ennui,
Tant que de Dieu, son seul appui,
De Dieu, qui est son assurance,
Il tienne vaine l'esperance.
Ainsi mainte façon diverse
à ruiner l'homme j'exerce.
Les uns battus d'estranges maux,
Tiennent en fin que Dieu est faux :
Et les meine le desespoir

p131

à plus n'estimer son pouvoir.
Les autres, en delices molles
Suivans leurs opinions folles,
Jouissent de biens à planté,

Sur quoy leur espoir est planté.
Puis ces felicitez mondaines
De leurs mains s'en volent soudaines,
Et eux (miserables humains)
Demeurent serrez en mes mains.
Tant d'ames, par autres manieres,
Sont en mes liens prisonnieres,
Où David attrapper je tasche.
Car encores que bien je sache
Qu'il se fie en Dieu, toutesfois
J'en ay fait d'autres maintesfois
Abandonner ceste fiance,
Et de Dieu quitter l'alliance.
Je pesche en toute eau, morte, et vive,
Claire, trouble, autant à la rive
Qu'en pleine mer, ou lac, ou fleuve.
En tout lieu le hazard se treuve.
Où moins pense le monde vain
Qu'il y ait pour moy quelque gain,
Là se trouve anguille sous roche.
C'est là où plus souvent s'accroche
Et se vient prendre le poisson
à l'amorce de l'hameçon.
Les bons j'attire à mes appas :
Les autres, qui bons ne sont pas,
Mais de bonté font bonne mine,

p132

Sont ceux en qui plus je domine :
Car ceux qui sont les plus couverts
Sont volontiers les plus pervers.
La Loy de Dieu feint l'hypocrite
Avoir dedans son coeur escrite :
Mais trop grande est la difference
De l'effect, et de l'apparence.
De ces bons ainsi apparens
Est Doeg, et ses adherens.
Ce sont ceux qu'il faut que j'employe.
Par eux faut-il que je desploye
Mes tours, pour faire tel encombre
Que des miens David soit au nombre.
Que si tant fort il m'est contraire
Qu'à moy je ne le puisse attraire,
Au moins me sera-ce plaisir
Cognoistre des miens le desir
à l'opprimer, et de voir comme
à tout malheur s'adonne l'homme.
\$JN>DOEG.\$JN/>
Non seulement aujourd'hui ceste chose
Au grand danger d'Adriel se dispose,
Mais (si tu es de Michol amoureux)

Ce faict entier est mesme dangereux
Autant à toy ou plus qu'à Adriel,
Voire qu'à nul qui soit en Israel.
Car ce qu'il va de Merob poursuivant
Le mariage, il en est si avant,
Et tant le Roy a promis sur l'affaire,

p133

Que mal aisé sera de le desfaire.
Ce qu'avenant (comme avenir je pense)
David aura Michol pour recompense.
Et toy frustré de ton espoir adonques,
Tu maudiras et toy, et l'heure qu'onques
à ce parti parvenir tu cerchas,
Duquel à toy sera vain le pourchas.
De tout ceci t'advertir vueil-je bien.
Car tien-toy seur, Phaltiel, que ton bien
M'est autant cher (je le di sans reproche)
Qu'à nul des tiens, et fust-ce le plus proche.
\$JN>PHALTIEL.\$JN/>
Pour estre tel ton vouloir envers moy,
Dont je suis seur, suis-je plus en esmoy
De tout mon faict, sachant ici combien
Au vray, Doeg, tu parles pour mon bien.
Mais pour le tout mieux conferer ensemble,
Suivant du Roy la parole, il me semble,
Puis que Merob il a mise pour prix
De la victoire, au combat entrepris,
Lors qu'Israel sa ruine attendoit,
Que s'en desdire à ceste heure il ne doit.
Et s'il tient seur le dire de sa bouche,
C'est Adriel à qui le danger touche,
Non pas à moy.
\$JN>DOEG.\$JN/>
Mais quoy ? ton danger n'est-ce
Si ja premier l'oblige sa promesse
Vers Adriel ?

p134

\$JN>PHALTIEL.\$JN/>
Vray-semblable il n'est point
Que jà le Roy soit venu à ce poinct :
Et quand ainsi seroit qu'il l'eust promis,
Ce fait à part sera plustost remis
Que mise soit à neant la matiere
Dont se ressent la republique entiere.
\$JN>DOEG.\$JN/>

Quel est du Roy le conseil en ceci,
Nous ne savons. Mais c'est nostre souci
Selon le temps, de suivre, ou d'eviter
Ce qui nous peut ou nuire ou profiter.
Soit Adriel, soit David (car l'un d'eux
N'y peut faillir) à quiconques d'eux deux
Puisse le Roy donner sa fille ainee,
La jeune à l'autre apres sera donnee.
à marier n'y a que deux pucelles,
Vous estes trois : et au parti d'icelles
Tu n'es qu'un tiers et dernier poursuivant :
Les autres deux en conte vont devant.
Voire de toy ne se fait aucun conte.
Danger y a que grand dommage et honte
Ne t'en avienne, et ta faveur en Court
Ne passe vaine, ou ne demeure court.
\$JN>PHALTIEL.\$JN/>
à bien peser ces choses, dont je t'oy
Faire discours (et je les tien de toy
Comme de qui tout bon conseil j'espere)
Je ne voy point que rien me soit prospere

p135

Pour l'avenir : dont l'esperance toute
Perdue en moy, se change en peine et doute.
Que puis-je faire ici, je te supplie ?
\$JN>DOEG.\$JN/>
Tu vois comment Adriel rien n'oublie.
Il a bien seu trouver moyen subtil
Que de la part du Roy allé soit-il
Devers la Roine, aveques charge expresse,
Où il a fait la court à sa maistresse.
Pour à son faict cependant parvenir,
Il sait fort bien la Roine entretenir.
\$JN>PHALTIEL.\$JN/>
Il faut que mieux desormais je travaille.
\$JN>DOEG.\$JN/>
Mais si tu vois que ton faict ne te vaille,
Ni ton travail, ains perdant peine et grace,
Vienne David te chasser de la place ?
\$JN>PHALTIEL.\$JN/>
Qu'auray-je à faire ?
\$JN>DOEG.\$JN/>
à qui a le coeur haut,
Fortune est preste, et moyen ne lui faut.
\$JN>SATAN.\$JN/>
Il faut veiller et de nuict et de jour.
\$JN>DOEG.\$JN/>
On peut trouver entre cent mille un tour
Pour despescher celui qui nous empesche,
Et ne sait-on d'où vient ceste despesche.

p136

\$JN>SATAN.\$JN/>

Venin, cousteaux, guet a-pens, faux tesmoins.

\$JN>PHALTIEL.\$JN/>

J'en pense bien quelques uns pour le moins.

Mais Adriel revient ja de la ville.

ô comme il est diligent et habile !

Il faut de lui des nouvelles savoir.

\$JN>ADRIEL.\$JN/>

Où est le Roy ?

\$JN>DOEG.\$JN/>

Tu me sembles à voir

Fort eschauffé.

\$JN>ADRIEL.\$JN/>

Dites-moy où il est.

\$JN>DOEG.\$JN/>

Mais je te pri', sans faire grand arrest.

\$JN>ADRIEL.\$JN/>

Je n'ay loisir.

\$JN>DOEG.\$JN/>

Mais la Roine, di-nous,

Les jeunes gens, les dames, sont-ils tous ?

\$JN>ADRIEL.\$JN/>

Ils sont tous prests. Dites, sans plus d'attente,

Où est le Roy.

\$JN>DOEG.\$JN/>

Le Roy est en sa tente.

p137

\$JN>DAVID\$JN/>, seul.

Ce qu'arresté je suis en ceste cour du Roy,

Où tant je voy de gens, de chevaux, de charroy,

D'orgueil, de vanité, ce n'est point que je soye

(Si Dieu m'est defenseur) pour à l'inique voye

De l'homme traversant me destourner et tordre :

Bien que celui qui tend à suivre le bon ordre

De justice et bonté, le plus souvent s'applique,

S'il hante les meschans, à la traverse oblique.

Qui a desir de vivre en la crainte de Dieu

(Malheur à qui n'y vit) soit arriere du lieu

Où s'adonner à bien nul au coeur n'a envie,

Ains obstinee en mal persevere la vie.

Tousjours doit la santé fuir la region

Qui la peut infecter de sa contagion.

Je say que de la Cour (gent mensongere et vaine)

Une partie en est moins que l'autre mal saine :

Mais si quelqu'un, ami de simplesse et rondeur,

Va de sa conscience espendant saine odeur,

On ne la peut sentir : à peine le voit-on :

Et comme quelquesfois de rose un seul bouton
Au fons d'un fort halier est estouffé d'espines,
Il est pressé de torts, de fraudes, de rapines.
Moy, si tant me venoit ceste tourbe presser,
Qu'à toy, Seigneur, mon oeil je ne puisse adresser,
Et mon coeur fust reduit à quitter, par contrainte,
De ta Loy le souci, de toy, mon Dieu, la crainte,
Plustost vienne la mort : plustost, je te pri', Sire,

p138

D'entre ces malheureux, mais du monde me tire.
Combien qu'en tous dangers tu asseures les tiens,
Et iceux aux assauts invincibles tu tiens.
Ton peuple tu gardas, lors que taschoit l'abattre
Par tous outrages durs, Egypte l'idolatre :
Puis le tiras d'entre eux par ton robuste bras.
Ainsi, Seigneur mon Dieu, qui sous moy jettas bas
Le brave incirconcis, tu me feras la grace,
Qu'entre ces gens errans, je ne laisse la trace
Où ta crainte m'adresse, attendant un demain
Que sain, pur, et entier, m'en delivre ta main.
Le camp ne m'a tenu, et ne l'ay visité
Par un mondain desir et curiosité
De voir une bataille entre deux exercites.
C'est toy, Dieu tout-puissant, qui à ton oeuvre excites
Les tiens, comme il te plaist : c'est toy, qui à la guerre
Combattre m'envoyas, pour sur la vile terre
Rendre plat abbattu l'orgueil du Philisthin.
Tel estoit le secret de ton seur predestin,
Qu'ainsi au camp je fusse envoyé par mon pere,
Pour le peuple en ton nom delivrer : et espere
Que comme sous ta main, Seigneur, tu asseuras
Nostre victoire heureuse, ainsi tu parferas
Ce qu'as encommencé, n'abandonnant ma vie
Au desir des meschans : car en toy je me fie.
Tu feras que des maux et des malins, la voye
(Quoy qu'en soye oppressé) à mal ne me desvoye,
Ni que l'honneur qu'entre eux je puisse recueillir
Me face vainement jamais enorgueillir.

p139

Que ce qui m'aviendra, ô Seigneur, je le tienne
Non d'ailleurs me venir, que de la faveur tienne.
Tu m'as levé le bras : tu t'es servi de moy
à delivrer ton peuple, et tirer hors d'es moy.
En lieu de la houlette avenante au berger,
D'un javelot au poing tu m'as voulu charger :

Tu m'as changé la fonde en ce glaive qui tranche,
Le rochet pastoral en ceste armure blanche,
En armet le chapeau, la malette en pavois.

\$JN>SATAN.\$JN/>

Quand ainsi bravement équipé tu te vois,
N'es-tu pas assez fort pour faire à Dieu la guerre ?

\$JN>DAVID.\$JN/>

En ton nom tu m'as fait heureusement acquerre
L'honneur de la victoire.

\$JN>SATAN.\$JN/>

à toy honneur exquis.

\$JN>DAVID.\$JN/>

ô Dieu ! que di-je à moy estre l'honneur acquis ?

à Dieu seul tout honneur.

\$JN>SATAN.\$JN/>

à qui est la promesse

De la fille du Roy, qu'à ta seule prouesse ?

\$JN>DAVID.\$JN/>

Si faite m'a esté la promesse et l'ottroy

(Pour entrer au combat) de la fille du Roy,

Telle ne soit en moy, mon Dieu, la convoitise

p140

D'honneur ambitieux, que pour ma vaillantise
Un tel bien m'estre deu je presume jamais.

\$JN>SATAN.\$JN/>

Mais estant gendre au Roy (croy-moy) je te promets

Les premieres faveurs. Ja de toute la Court

L'oeil t'admire estonné. Ja ton nom passe et court,

Non seulement cognu du peuple Israelite,

Ains est aux estrangers ta gloire non petite.

\$JN>DAVID.\$JN/>

Si ce qui m'est promis je doy seurement croire

Me devoir avenir, pour tourner à ta gloire,

Qu'il m'avienne, mon Dieu. Autrement, seul, et loin

Des hommes et du bruit, je me retire au coin

De l'hostel paternel : et qu'au sejour champestre,

En gardant mon troupeau, le voyant l'herbe paistre,

De tes louanges, Sire, à la harpe, à la voix,

Je face retentir la campagne et les bois.

Là, de nul entendu qui m'ennuye ou moleste,

Mes chansons seulement, jusqu'en ton lieu celeste

Toucheront ton oreille. En telle solitude,

à rien qu'à te louer ne mettray mon estude.

Là du tout m'assurant en ta forte defense,

Qui tousjours m'a gardé, je ne craindray l'offense

Des hommes dangereux. Là passeray mes jours,

Sans craindre les aguets des lions ne des ours,

Ni d'ennemi quelconque, estant le secours tien

Seul invincible, auquel assuré je me tien,

Ou soit que l'ennemi se presente, et loisible

Me soit le voir à l'oeil, ou qu'il soit invisible.

p141

\$JN>SATAN.\$JN/>

Ceste constance est forte. Or si ne vueil-je pas
Me desister jamais que ne la jette bas.

PAUSE.

\$JN>SAUL.\$JN/>

Puis qu'Adriel, de Gabaa rapporte
Que ja le peuple est sorti à la porte,
Il faut partir, sans plus faire sejour.
Ja bien avant passe l'heure du jour.

\$JN>ABNER.\$JN/>

Nous attendons que partir il vous plaise.
On peut entrer de grand jour bien à l'aise
En la cité. Le chemin n'est pas long.

\$JN>SAUL.\$JN/>

Puis qu'il est court, allons à l'aise donc.

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Le jour est beau : le ciel clair et serain.

\$JN>DAVID.\$JN/>

Ainsi plaist-il au Seigneur souverain
Son beau soleil dessus nous faire luire,
Pour tous en joye au retour nous conduire.

\$JN>ABINADAB\$JN/>, fils de Saul.

Les dames ont plaisir en ce temps beau
De ne voir point aujourd'hui tomber d'eau
Sur leurs habits, et somptueux atours.

\$JN>MELCHISUA.\$JN/>

Mais de n'avoir qui empesche les tours,

p142

Et les retours, que toutes à la danse
Elles feront, par commune accordance.

\$JN>ABNER.\$JN/>

Je croy que grand est le desir en elles
De voir les jeux, et festes solennelles.

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Des femmes est la nature, d'aimer
Plustost et mieux cinq festes à chommer,
Qu'un jour ouvrier, tant soyent bonnes ouvrieres,
Ou pour danser, ou pour estre gorrieres.

\$JN>ABINADAB\$JN/>, fils de Saul.

Leur nature est d'aimer nouvelles choses
Plustost que d'estre au fons des chambres closes.
L'oeuvre à tous coups laissent les mesnageres,
Pour courir voir les choses estrangeres.

\$JN>MELCHISUA.\$JN/>

On ne sauroit juger (à leur desir
Considerer) en quoy plus de plaisir
Elles prendront, ou à la danse ronde,
Ou à parer la cheveleure blonde,
Et à l'envi la monstrier bien coiffée,

Ou bien à voir la teste et le trophee
Du Philisthin. Leur coustume est d'avoir
Fort grand plaisir à telles choses voir.
\$JN>DAVID.\$JN/>
Nostre bon Dieu, par sa bonté, leur doint
Qu'à vanité l'oeil ne s'amuse point,
Et que le coeur d'estre arrêté se garde
à ce qu'on peint, qu'on habille, qu'on farde.
Trop le penser humain se rend sujet
(Sans autre esgard quelconque) au seul objet

p143

Qui se presente : et le vouloir credule
Du seur et vray volontiers se recule,
Pour au mensonge et au faux se renger.
Plaise au Seigneur garder de ce danger
Son Israel. Qu'en ces despouilles belles,
Qu'au riche prix, qu'en l'apparence d'elles,
Qu'au brave chef Philisthin, que je porte,
Soit veu de Dieu l'honneur, et la main forte.
Soit entendu qu'à rien de ceste terre
Rien n'est acquis de triomphe à la guerre.
Là ne soit l'oeil ni la pensee assise.
Dieu a desfait la gent incirconcise,
Dieu, seul veinqueur, non le pouvoir humain,
Dieu a rompu la Philisthine main.
\$JN>SAUL.\$JN/>
C'est ce qu'au vray regarder il faudroit.
Mais aujourd'hui ni le vray ni le droit
Ne sont cognus, sinon à bien peu d'hommes.
Or maintenant, puis qu'attendus nous sommes
En la cité, à partir faut entendre,
Afin que trop on ne les face attendre.
\$JN>SATAN.\$JN/>
Plus à renverser je m'efforce
De David la constante force,
Moins à m'efforcer je profite.
Si sera-elle desconfite,
Si à mon desseing je ne faux.
Je suis rusé, subtil et faux.
Il faut enflammer mon Doeg :
Enflammer faut Saul avec,

p144

Encontre lui, d'envie et haine.
Ma peine ici ne sera vaine,
Si je puis. Doeg à l'envie

A l'ame du tout asservie.
Saul a le coeur à plaisir
Rempli d'ambitieux desir,
D'honneur du monde : et craint qu'on prenne
Quelque avantage sur son regne.
Il faut que d'envieuse rage
Doeg sur David j'accourage,
Et que Saul de plus en plus
Craigne estre de son regne exclus.
L'envie au faux courage empreinte
De Doeg, poussera la crainte
De Saul, dont la fantasie
Sera pleine de jalousie :
Tant que tousjours il souspeçonne
Que sur son regne et sa personne
David employe un guet-apens.
Parquoy lui, sans cesse en suspens,
Pour ceste crainte nompareille,
à Doeg prestera l'oreille.
Ainsi de l'un le mal amer
à mal viendra l'autre animer.
Et tous deux par quelque tour fin
Tendans un autre mettre à fin,
Feront une fosse si grosse,
Que tous tomberont en la fosse.
Ainsi faut-il que leurs poictrines,
Selon que je les sen enclines
à certain vice et faute lasche,

p145

Gagner et surprendre je tasche.
L'assaillant qui bat durement
Le mur, à l'engin du torment,
Fait sa batterie à la part
Qui moins est ferme de rempart.
Là le foible costé battant,
Bat la muraille, jusqu'à tant
Qu'elle tombe à terre abattue :
Puis entre, brise, perce, et tue.
Ainsi de faire ay-je entrepris,
Tant qu'en fin j'emporte le prix.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Depuis la premiere aurore
Luit encore
En sa beauté le soleil,
Qui ce jour de la semaine
Nous rameine,
à nul autre jour pareil.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Le doux Zephyre en l'air haut
Fend le chaut,

Et vente par la contree :
Puis l'ombre des bois touffus
Fait refus
Aux rais, d'y avoir entree.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Du ciel benin la clemence
Recommence
La belle prime saison :

p146

Et Dieu à son peuple ottroye
Qu'avec joye
Il retourne à la maison.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Ainsi donne joye au coeur
Dieu veinqueur,
Pour la victoire sacree :
Ainsi l'air espuré d'eau,
Clair et beau,
L'oeil à plaisir nous recree.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Au long de ces plaines landes,
De nos bandes
Verrons au soleil serain
Les armes briller et luire :
Orrons bruire
En l'air les trompes d'airain.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Orrons sonner les clairons :
Et verrons
La grand' Philisthine teste.
Verrons David triomphant,
Seul enfant,
Le chef, l'honneur de la feste.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Nous verrons, cheres compagnes,
Les campagnes
Fremir de joye et plaisir.

p147

En liesse est retournee
La journee,
Au gré de nostre desir.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Attendant en tel arroy
Que le Roy
Arrive entour la vespree,

Accordons quelques chansons,
Et dansons
Sur la florissante pree.
CANTIQUE à DANSER DE LA TROUPPE.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Resveillez-vous, resveillez,
Resveillez-vous tous.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Ne gisez plus travaillez
Sous le sommeil doux.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Le jour chasse la nuit coye,
Sorti du Levant.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Israel ameine en joye
David triomphant.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Sus, filles de Benjamin,
Sus, levez le pas.

p148

\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Ja le Roy est au chemin.
Ne demeurez pas.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Sus, mettons-nous à la voye.
Marchons au devant.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Israel ameine en joye
David triomphant.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Ja le soleil au mi-jour
Passe le ciel haut.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Passons, filles, sans sejour,
Passer il nous faut.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Il faut qu'arriver on voye
De Juda l'enfant.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Israel ameine en joye
David triomphant.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Hau, le pied, la voix, le coeur.
Hau, levez la voix.
\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>
Chantons toutes au Veinqueur,
En l'ombre du bois.
\$JN> TROUPPE. \$JN/>
Le chant retentir on oye
En l'air plus avant.

\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
Israel ameine en joye
David triomphant.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>
La fonde a par terre mis
Le glaive et l'escu.
\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
David a des ennemis
Le pouvoir veincu.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>
Il ira de riche proye
Le Temple estoffant.
\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
Israel ameine en joye
David triomphant.
\$JN>MICHOL\$JN/>, seule.
Que peut-ce estre, mon Dieu, que j'ay en la pensee ?
D'où vient cela qu'ainsi je me sen offensee
D'un grief et dur souci, qui sans cesse me poind ?
Làs, je n'ay point appris, non, appris je n'ay point
De me trouver ainsi. Le sommeil ne decline
Ni de jour, ni de nuict, aux yeux, n'en la poictrine.
Seroit-ce bien le mal, lequel Amour on nomme ?
Je me sen tout ainsi (ô moy povrette !) comme
Celles qu'on dit aimer. Car on m'a dit qu'ainsi
Sans heure de repos, elles sont en souci.
Làs, je ne say que c'est : mais je pense que celles
Qui d'amour (comme on dit) sentent les estincelles,

Cognoissent bien celui pour qui le mal les tient.
Et je ne say au vray d'où le souci me vient,
Qui m'oste le repos. Bien say-je que depuis
Qu'on me nomma David, je n'ay peu, et ne puis
Me garder qu'à toute heure au penser je ne l'aye.
Il faut bien que ce soit ceste amoureuse playe
Que je sen en l'esprit. Je n'ay rien tant au coeur
Que de voir arriver ce jeune homme veinqueur,
En qui tant est de Dieu la force collaudee :
Par qui le Seigneur sauve Israel et Judee
De la main Philistine. Autre bien n'ay, sinon
D'ouir parler en bien de lui et de son nom :
Et me semble qu'au coeur une pointe on me donne,
Quand de lui on rapporte autre chose que bonne.
ô combien Adriel m'a fait de peine amere,
Quand il a de David à la Roine ma mere
Parlé si froidement ! Mais l'envie, et la peur
Qu'il a de n'estre point en grace de ma soeur,

L'ont fait parler ainsi. Lui, s'il veut l'espouser,
Il devoit, fort et brave, au combat s'exposer.
Car ma soeur est le prix de la victoire acquise :
Ceste entreprise estoit, à qui l'aime, requise.
Ma soeur (comme je voy) ne seroit mal contente
D'estre donnee à lui. Soit selon leur attente.
Qu'ils soyent ensemble joints, je n'en seray marrie,
Et qu'à David pour elle on me donne et marie.
Elle regarde aux biens, aux titres, aux maisons :
Moy, la vertu j'oppose à toutes ces raisons.
Je suis de Benjamin (tribu petite) nee :

p151

David est de Juda, la puissante lignee.
Mon pere est Roy puissant : mais il est fils de Cis.
David peut-il pas estre au mesme reng assis,
Qui est fils d'Isai ? Si le coeur ne l'oreille
On ne se veut flatter, nostre race est pareille.
D'Israel sommes-nous enfans, et lui et moy :
Servans au mesme Dieu, sous une mesme Loy.
Mais ma soeur est l'ainee : à lui promise elle est,
Pour le prix du combat. Si c'est un ferme arrest
Ce qu'a dit et promis mesme le Roy mon pere,
Moy (sotte) qu'ay-je à craindre ? ou qu'est-ce que j'espere ?
Et toutesfois je crain. D'où me vient ceste crainte ?
Je crain qu'amour m'en soit la cause et la contrainte.
Mais peut-on bien aimer celui que point encore
On n'a veu ne cognu ? Tous ces secrets j'ignore.
Et le mal que je sen je n'ose decouvrir,
Non pas mesme à ma soeur. Car si j'en vien ouvrir
Tant soit peu de propos, je crain qu'elle me die
Que ce m'est une estrange et neuve maladie,
D'aimer à l'aventure : ou elle pourroit bien
De moy estre jalouse, et pretendre à ce bien,
Qui ja lui est promis. Quoy donc ? que je me taise ?
Mais descharger son coeur allege le malaise.
Si le faut-il celer : car (peut estre) à le dire
(Ne sachant ce que c'est) mon mal en seroit pire.
Que si ce que je sen est amour, et à l'oeil
N'ay encor' veu celui qui me cause ce dueil,
Que sera-ce de moy, quand je verray la grace
Telle qu'on dit qu'il a ? Mais (helas) que sera-ce,
Quand le jour attendu verray du mariage
De lui et de ma soeur ? Il faut de mon courage
Oster tous ces pensers : car le parti est seur.
Le faict est arresté de lui et de ma soeur.

p152

Aussi ne say-je point si c'est flamme amoureuse
 (Tant ignorante suis) qui me rend langoureuse :
 Si c'est amour ou non cognoistre je ne puis,
 Mais je sen bien en moy que malade je suis.
 Et si ay ouy dire à ma soeur, que d'aimer
 C'est entre tous les maux un mal dur et amer.
 Mon Dieu, conforte-moy, qui mon mal sais et vois
 Mieux que je ne le sen : qui seul entens ma voix,
 Laquelle seule ainsi t'adresser suis contrainte,
 Afin qu'au moins en l'air espendant ma complainte,
 Puisse de ma douleur passer quelque partie.
 Mais si la Roine estoit une fois advertie
 Qu'ainsi seule je suis, elle voudroit savoir
 Qui me fait escarter, sans compagnie avoir.
 Et moy, surprise ainsi, je ne sauroy' que dire
 Pour ma faute excuser. Il faut que me retire.
 \$JN>ACHINOAM.\$JN/>
 Ce que de moy devez avoir appris,
 Ne l'ayez point, mes filles, à mespris.
 Au Seigneur est ceste feste sacree,
 Qui aujourd'hui permet qu'on se recree
 à le louer, et celebrer son Nom :
 Non point en jeux autres qu'honnestes, non :
 Ne soyez point ressemblables à celles
 Qui n'ont rien moins que maintien de pucelles,
 Quand se trouvant aux festes, bien parees,
 Font voir à tous leurs faces esgarees.
 Vous en ce point legeres ne soyez.
 Car (croyez-moy) celles que vous voyez

p153

Tant appeter d'estre et se monstres belles,
 On a tousjours mauvaise estime d'elles.
 Mais celles-la qui la contenance ont
 D'honneste grace, et plus rassises sont,
 Tant en parler, comme en gestes de corps,
 Dire on ne peut de telles filles, fors
 Honneur et bien : et par tout on leur donne
 Louange, bruit, reputation bonne.
 Car le parler, et la façon modeste,
 Du coeur rassis souvent l'honneur atteste.
 De toute fille, et de toutes leurs moeurs,
 Les gens ainsi font diverses rumeurs.
 De deviser tousjours ont souvenance,
 Selon qu'on voit la grace et contenance
 Bonne ou mauvaise. Or si tant sont reprises
 De toutes parts, les filles mal apprises,
 Plustost on donne, et à bonne raison,
 Honneur ou blasme aux filles de maison,
 Qu'à celles-la qui ne sont point tenues

De lieu si haut, et qui sont moins cognues.
Parquoy tousjours, filles, donnez-vous garde
Que ne soyez à toute gent langarde
Occasion de mesdire de vous.
Faites tousjours que vous soyez de tous
Comme de sang, de nom royal trouvees :
Car de plus pres vous estes observees.
\$JN>MEROB.\$JN/>
Tousjours avons tasché soigneusement
Nous conformer à vostre enseignement.

p154

Et si avons espoir en Dieu, ma dame,
Que de mesdire, et de nous blasmer, ame
Cause n'aura, et cause n'aurez-vous
D'estre jamais mal contente de nous.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Ce n'est encore assez, mes filles cheres,
Que de monstrier humbles et belles cheres :
Mais il convient que du coeur au dedans
Soyent engendrez les effects evidens,
Soit le coeur pur, net, et sans vilenie.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Par sa bonté le Seigneur nous benie.
Tout bien, tout heur, toute grace en lui git,
Qui, comme il veut, aux siens en eslargit.
à son plaisir le coeur il forme et cree,
Et ce qui est pur et saint lui agree.
\$JN>ACHINOAM.\$JN/>
Soit le Seigneur vostre conduite : et face
Que vostre coeur tousjours devant sa face
Soit pur et droit. Que la feste presente
Soit de tout vice et deshonneur exempte.
Soyez exemple, en vous maintenant bien,
De maintien chaste, et de filles de bien.
\$JN>SATAN.\$JN/>
Si ne faut-il point que je cesse :
J'attrapperay Prince et Princesse,
Libre et serf, l'homme aagé, l'enfant,
Le veincu, et le triomphant.

p155

Ces dames attendent le Roy,
Qui vient en magnifique arroy.
Il faut qu'il rencontre à l'entree
Quelque chose mal rencontrée.
Il faut troubler la feste, et faire

En mal retourner tout l'affaire.
Ja Saul entre les humains
Est abandonné à mes mains :
Il me faut David y attirer,
Et le rendre à son Dieu contraire.
Il me faut brasser au cerveau
De Saul, quelque cas nouveau,
Dont contre Dieu son mal empire.
Il faut qu'au fait de son empire
Il ait quelque opinion vaine,
Dont il conçoive dueil et haine
Contre David, et vueille à tort
Le ruiner et mettre à mort.
Il convient que par quelque voye
L'un et l'autre perdu je voye,
Et se trouble en une saison
D'Israel toute la maison.
Voici l'heure bien à propos.
Sus, que je trouble ce repos.
\$JN>DAVID.\$JN/>
Mes freres, ja bien pres de la ville nous sommes :
Je voy devant la porte une grand' troupe d'hommes,
Et de femmes avec, se mettans en devoir
Pour le Roy en triomphe aujourd'hui recevoir.
Ainsi doit, apres Dieu, le peuple honneur au Prince :

p156

Car Dieu a ordonné le Roy sur la province
Pour le peuple regir, comme son lieutenant.
\$JN>ELIAB.\$JN/>
Ils sont bien assemblez en ordre maintenant
Pour recevoir le Roy, et celebrer la feste,
Mais leur plus grand desir est de voir ceste teste.
\$JN>ABINADAB\$JN/>, frere de David.
Voir le Roy arriver leur est bien grand plaisir :
Mais je pense qu'en eux moindre n'est le desir
De voir de l'ennemi ceste grand' teste morte,
Voir en la ville entrer le veinqueur qui la porte.
\$JN>SAMMA.\$JN/>
Du Seigneur est louable à jamais la bonté,
Par qui sous Israel gist l'ennemi domté.
Dieu, qui de la victoire a esté le donneur,
Vous a haut eslevé en triomphe et honneur.
\$JN>DAVID.\$JN/>
C'est Dieu qui l'humble et povre esleve de la fange,
Qui l'humilité basse en noble hauteur change.
Mais retenons tousjours, mes freres, qu'il nous faut
Tenir tout ce qu'avons de biens et d'honneur haut
Comme ne l'ayans point. Cependant en tout lieu
Rendons neantmoins gloire et tout honneur à Dieu
De tout ce qui nous vient, attendans qu'il lui plaise

Changer la joye en dueil, en douceur le malaise.
Ce qui est aujourd'hui de tout l'estat humain
(Làs, incertain) ne peut se promettre un demain.
Si nous avons le Roy ami et favorable,

p157

Croyons que rien qui soit au monde n'est durable.
La faveur est semblable à la paille allumee,
Dont le feu clair et beau espend une fumee
Qui s'eslevant en l'air s'esvanouit et passe.
Maintenons-nous, selon nostre qualité basse.
Que superbe en son heur nul se glorifie :
Que nul en la faveur des Princes ne se fie.
Tout ce qui est de l'homme est pure vanité :
Dieu seul est veritable en toute eternité.
Je croy que mes propos en mal ne prenez-vous,
Bien que je soye, et suis le plus jeune de nous.
En bien prendre se doit ce qu'en Dieu on confere.
Le plus jeune je suis : mais je suis vostre frere,
Qui retiendray de vous toute instruction bonne,
Si quelque enseignement aucun de vous me donne.
\$JN>ELIAB.\$JN/>
Si l'homme, tant qu'il vit, tousjours desirer doit
Apprendre et retenir de quiconque ce soit,
Combien plus entre nous avons-nous à poursuivre
De l'un l'autre adresser au chemin de bien vivre,
Estans freres germains ?
\$JN>ABINADAB\$JN/>, frere de David.
Nostre devoir est bien
Nous exhorter l'un l'autre à ensuivre le bien.
Mais ja de la cité la porte n'est pas loing.
Il est temps d'eslever le cimenterre au poing :
Heure il est de ficher ceste teste à la pointe.

p158

\$JN>DAVID\$JN/>, en fichant la teste au bout du cimenterre.
Seigneur, la teste fiere au bout du glaive jointe,
à ton peuple aujourd'hui soit evident spectacle,
Pour de ton grand pouvoir tesmoigner le miracle.
Que ce fait merveilleux tout Israel excite
à te donner honneur, pour avoir l'exercite
Des rudes Philisthins plat en terre abattu,
Et à cognoistre ici l'effort de ta vertu.
\$JN>SAMMA.\$JN/>
Du Seigneur soit à tous la puissance notoire,
Par qui seul est à nous acquise la victoire.
Ce n'est ni le conseil, ni la force de l'homme

Qui la guerre entreprise heureusement consomme :
La victoire est du ciel. Que tous au Dieu des cieux
Eslevent la pensee, et le coeur, et les yeux.

\$JN>TROUPPE.\$JN/>

Sur le sommet de ce tertre pendant,
En l'air leger, je voy voler l'enseigne :
Et contre bas la troupe descendant
Vient peu à peu se rendre en la campagne.

\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>

La ville ainsi de bonne heure elle gagne :
Et ja au plain marche l'ordre pareil,
Avant qu'obscur en l'Ocean se baigne,
Et sur la nuict s'absconse le soleil.

\$JN>TROUPPE.\$JN/>

Je voy Abner, sage Prince en conseil,

p159

Je voy le Roy en bataille ordonnee,
Là Jonathan marche en brave appareil,
Juste à tirer la sagette empennee.

\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>

Heureuse l'heure et le jour de l'annee
Que le Seigneur fortifia David.

Ce jour nous fut la victoire donnee
Quand la despouille au Geant il ravit.

\$JN>TROUPPE.\$JN/>

Là Israel de Dieu souverain vid
Le vray secours, la main puissante et forte.
Grace il lui rend, dont il repose et vit
En paix tranquille : et voit la guerre morte.

\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>

Voyez David, qui la grand' teste porte.

Voyez-le (brave) arriver en ce lieu
Chantons ici, chantons de bonne sorte

L'heur de David, à la gloire de Dieu.
CANTIQUE à DANSER DE LA TROUPPE.

\$JN> TROUPPE. \$JN/>

Venez, filles de Judee,

Venez chanter en ce lieu.

\$JN> DEMIE TROUPPE. \$JN/>

Soit en chansons collaudee

La force et gloire de Dieu.

p160

\$JN> TROUPPE. \$JN/>

Dieu le fort, la force

Du plus fort abat.

\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
David il renforce
Au fort du combat.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>
Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.
\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
Chantez, filles, %etc.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>
En paix entiere et profonde
Le Seigneur nous a remis.
\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
David a d'un coup de fonde
Abattu nos ennemis.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>
La force est brisee :
L'orgueil gist à bas.
\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
Au haut ciel, prisee
La gloire n'est pas.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>
Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.

p161

\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
Chantez, filles, %etc.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>
Soit toute en plaisir la feste :
Soit ample et gay le festin.
\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
David rapporte la teste
Du superbe Philisthin.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>
La teste il rapporte
Au glaive tortu.
\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
De Dieu la main forte
A fait grand' vertu.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>
Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.
\$JN> *DEMIE TROUPPE.* \$JN/>
Chantez, filles, %etc.
\$JN> *TROUPPE.* \$JN/>

Sus, toutes d'une accordance
Redoublons de danse un tour.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Redoublons un tour de danse
En cest heureux et beau jour.

p162

\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Or nous est tournée
La peine en plaisir.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Or est la journée
Plaisante à desir.
\$JN> *TROUPPE*. \$JN/>
Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.
\$JN> *DEMIE TROUPPE*. \$JN/>
Chantez, filles, %etc.
\$JN>SAUL.\$JN/>
Que veut dire ceci ? Qu'est-ce qu'ainsi on chante ?
Que reste-il désormais à ceste gent meschante
Que de l'avoir pour Roy, et lui donner matière
D'occuper Israel, et la Judée entière ?
Selon le dire d'eux bien différents nous sommes :
Car ils chantent qu'à mort il a mis dix mille hommes,
Et moy, que seulement j'en ay fait mourir mille.
Je feray bien sentir à lui et sa famille,
Bien sentir je feray, que trop il s'oublia
Quand tant il entreprit, et qu'au vray il y a
Entre eux, et lui, et moy, différence trop grande,
Que mes sujets ils sont, et que je leur commande.
\$JN>SATAN.\$JN/>
Sous ombre de bonté,

p163

\$JN>SAUL.\$JN/>
Il fait l'humble et le doux.
\$JN>SATAN.\$JN/>
Il te veut attrapper.
\$JN>SAUL.\$JN/>
Mais c'est afin que tous
Se rengent de sa part.
\$JN>SATAN.\$JN/>
Il feint de Dieu la crainte.
\$JN>SAUL.\$JN/>

Il feint d'avoir à coeur la religion sainte.
\$JN>SATAN.\$JN/>
C'est pour te ruiner, c'est pour te mettre bas.
\$JN>SAUL.\$JN/>
C'est pour se faire Roy. Ha, le meschant n'est pas,
Non, il n'est pas encor', le meschant, où il pense.
Bien autre qu'il n'attend sera la recompense
De son faict entrepris. Je le mettray à mort :
Et mourra par ma main celui qu'on fait si fort.
Puis qu'on vienne chanter, qu'on vienne faire feste
De ses faicts glorieux, de sa brave conquete.
PAUSE.
Tous se retirent. Et quelque temps apres viennent
sortir David et Jonathan, comme tous effrayez.
David s'enfuit : puis vient Michol.

p164

\$JN>JONATHAN.\$JN/>
à Dieu, mon frere cher. Fuyez, qu'on ne vous voye.
\$JN>DAVID.\$JN/>
Dieu demeure avec vous. Dieu me guide en ma voye.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
ô Dieu, quelle misere ! ô quelle cruauté !
Est-ce la recompense à tant de loyauté ?
ô Dieu, juste et benin !
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Quoy ? Qu'y a-il, mon frere ?
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Il n'est foy qui soit seure : ou qui grace refere
Au service loyal.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Je tremble toute au coeur.
Dites-moy : qu'avez-vous ?
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Helas ! ma chere soeur.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Dites-moy qui vous trouble en ce point le courage.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Le Roy amerement agité d'une rage,
Veut ruiner David : il le veut mettre à mort.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
à mort, làs ! Et pourquoy ?

p165

\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Pour un indigne tort
Qu'il lui veut mettre sus : à cause qu'en la danse

Les filles ont chanté toutes d'une accordance,
Que Saul a tué sans plus mille ennemis,
Et que David à mort dix milliers en a mis.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Et David leur a-il noté les chansons telles ?
Ou en ce qu'à plaisir ainsi chanté ont-elles,
Leur a-il peu en rien défendre ou commander ?
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Mais le Roy doute et craint qu'on se vueille bander
Contre lui pour le regne, et la faveur qu'on porte
à David, cause soit qu'on le presse à main forte.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
David pourroit-il bien desirer qu'on l'appelle
Chef et ducteur d'un peuple à son Prince rebelle ?
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Son desir n'est pas tel. Mais le Roy maintenant,
Comme il estoit au poing un javelot tenant,
Et David devant lui de sa harpe sonnoit,
à cause que l'esprit qui le tient, lui donnoit
Un estrange torment, lui a jetté le dard :
Et l'en eust seurement percé de part en part,
Si Dieu, par sa bonté, n'eust destourné le coup.
à ceste heure David, à qui on doit beaucoup,
Pour avoir Israel affranchi de servage,
S'enfuit, et va chercher quelque desert sauvage,
Pour ne tomber és mains du Roy, qui le veut mort.

p166

Dont un tel dueil, ma soeur, au courage me mord,
Que grand bien me feroit qui m'osterait la vie :
Car je n'aime en ce monde, et aimer n'ay envie
Homme tant que David.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Aussi, mon frere, comme
On le peut voir, il est fort aimable jeune homme.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
J'esperoy' bien qu'ensemble alliez serions-nous :
Que Merob nostre soeur seroit sa femme, ou vous :
Mais loin de nostre attente à ceste heure nous sommes.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Le conseil du Seigneur est incognu aux hommes.
Ce qu'il dispose, est loin des humains accidens.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Il me faut retourner vers le Roy là dedans,
Pour voir s'il est laissé de sa dure manie,
Ou si l'esprit mauvais encores le manie.
\$JN>MICHOL.\$JN/>
Or suis-je demeurée aussi tost (malheureuse)
En dueil, et sans ami, qu'ay esté amoureuse.
En dueil suis-je sans fin, si Dieu, par sa merci
Ne modere du Roy le courage endurci.

J'aimoy' desja David oyant sa renommee :
Mais dés que je l'ay veu, combien s'est enflammee
L'amour conceue en moy ? Or le Roy veut qu'il meure.
David s'en va errant, et triste je demeure.

p167

Mais quand il demourroit, he Dieu ! que say-je moy,
S'il me seroit donné ? Car des filles du Roy
Nous sommes deux ensemble, et la jeune je suis :
Ma soeur ainee en reng preceder je ne puis.
Mon frere toutesfois a parlé (ce me semble)
En parlant de David, d'elle et de moy ensemble :
Et ne lui ay osé faire semblant que j'eusse
Affection d'aimer, ni qu'en peine je fusse.
Car descouvrir à nul je n'ose mon secret,
Ce qui augmente en moy l'amour et le regret :
Et sen bien que tant plus le feu je couvre et cele,
Plus est ardante en moy ceste vive estincelle.
Mon Dieu, conforte-moy. Mais conforte David,
Que le triste malheur si soudain nous ravit.
Plaise-toy l'adresser et conduire en sa voye.
Mais voici quelques gens. Il me faut tenir coye.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Làs, que peu dure le plaisir !
Il n'est soulas qui ait loisir
D'avancer son entiere espace.
La joye à l'instant vient saisir
Et contenter l'humain desir :
Puis soudain de la terre basse
Vaine en l'air passe.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Il n'est liesse entiere au monde.
Malheureux qui s'appuye et fonde

p168

En rien qui se trouve ici bas.
Tout ce qui en la terre abonde
N'est rien que misere profonde.
Le vivre autre chose n'est pas
Qu'un triste pas.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
David accoustré ce matin
De superbe et riche butin
Portoit l'honneur de sa conqueste.
Or au veinqueur du Philisthin,
Le Roy, par courroux intestin,
Veut tourner la dure tempeste
Dessus la teste.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Or est des dames l'assemblee
De douleur et d'ennui comblee :
La joye en dueil tourne à l'instant.
La feste aux danses redoublee,
De triste malheur est troublee :
Et trop cest orage inconstant
Va insistant.

\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Enfant miserable, où es-tu ?
En qui du Seigneur la vertu
Grande et puissante s'est monstree,
Par qui fuit l'ennemi battu,
Lequel ne prisant un festu
Israel, vouloit faire entree
En la contree.

p169

\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Or parmi les forests ombreuses,
Tu cerches les cavernes creuses,
Pour du Roy eviter les mains.
Ainsi les faveurs savoureuses
En Cour, sont poisons dangereuses :
Ainsi sujets aux dangers maints
Sont les humains.
\$JN>TROUPPE.\$JN/>
Ainsi sont les royales cours
Pleines d'abus et de faux tours,
D'envie, orgueil, ire despite.
Heureux l'homme qui fait son cours
En passant incognu ses jours,
Et qui seul sa maison petite
Garde et habite.
\$JN>DEMIE TROUPPE.\$JN/>
Voila la grace deue à l'homme
Qui s'offre à la mort : voila comme
Le Prince au vassal tient sa foy :
Voila comme gendre il le nomme.
Ainsi a le veinqueur, en somme,
Juste recompense de toy,
Fille de Roy.
\$JN>DOEG.\$JN/>
Les voyez-vous les dames, qui ont tant
Donné d'honneur à David en chantant ?

p170

Elles pensoyent avantage lui faire.
Or voit-on bien comme va son affaire.
Bien à propos ceci vous est venu.
Car si le Roy lui eust fait et tenu
Ce qu'il avoit promis et assuré,
L'un de vous deux fust adonc demeuré
Entierement privé de son attente.
S'ainsi du Roy n'eust esté mal contente

La volonté, il avoit en courage
De lui donner Merob en mariage.
\$JN>ADRIEL.\$JN/>
Il en eust fait, ou en fera, ainsi
Qu'il eust voulu, ou qu'il voudra, mais si
Jamais avient que Merob il lui donne,
L'intention que j'ay, mauvaise ou bonne,
Se cognoistra. Serait-ce pas raison
De preferer aux enfans de maison
Un tel galand, qui abuse le monde,
D'avoir tiré, par cas, un coup de fonde ?
\$JN>DOEG.\$JN/>
Mais si a-il la promesse donnee
Mesmes du Roy, d'avoir sa fille ainee :
Et s'il n'eust eu Merob, qui lui est deue,
Au moins Michol, l'autre fille, il eust eue :
Dont fust pour vray demeuré l'un de vous
Privé d'espoir.
\$JN>PHALTIEL.\$JN/>
Qu'on le compare à nous
En rien qui soit ? Je vous pri', quel homme est-ce

p171

à qui le Roy a fait telle promesse ?
Quelle apparence y a-il qu'on prefere
Un Isai, ou à Lais mon pere,
(Race puissante) ou à Berzelai ?
\$JN>ADRIEL.\$JN/>
Si je puis voir les enfans d'Isai
Nous precéder.
\$JN>DOEG.\$JN/>
Mais Jonathan le porte
Encontre tous : et fait en toute sorte
Tout ce qu'il peut et sait faire pour lui.
Cela lui est un grand et fort appui :
Car Jonathan a faveur nompareille
Du Roy son pere, et le coeur, et l'oreille.
\$JN>SATAN.\$JN/>
Et toy ?
\$JN>ADRIEL.\$JN/>
Et toy ?
\$JN>PHALTIEL.\$JN/>
Et n'es-tu pas ouy
Du Roy, par tout, et à toute heure ?
\$JN>DOEG.\$JN/>
Ouy.
\$JN>SATAN.\$JN/>
Il ne faut point

p172

\$JN>ADRIEL.\$JN/>

Laisser il ne faut pas
Que le credit, si grand comme tu l'as,
S'employe en vain. Il faut qu'il serve et vaille.

\$JN>PHALTIEL.\$JN/>

Il faut qu'ici chacun de nous travaille,
Pour empescher de David le retour.

\$JN>DOEG.\$JN/>

Si j'ay credit, si je say quelque tour,
S'il y a rien qui de puissance ou d'art
Soit propre en moy, tout ira ceste part,
Pour enflammer de plus en plus l'envie
Que le Roy a de lui oster la vie.
Vous cependant faites (si m'en croyez)
Tant qu'en la grace et amis vous soyez
De Jonathan. Quelque part qu'il chemine
Accompagnez-le, et faites bonne mine,
Pour destourner ailleurs sa fantasie,
Qui de David s'est trop soudain saisie.
Ceste amitié n'est rien qu'un nouveau feu
Dont va la flamme en l'air, et dure peu.

\$JN>ADRIEL.\$JN/>

à dire vray, des Princes la nature
Telle se voit, que lors que d'aventure
Celui qui d'eux est le plus favorit
S'absente un temps, gueres ne se nourrit,
Ni reste en eux ceste amour continue :
Ains assez tost se passe et diminue :
Et de l'absent n'y a pas grand malaise
Rendre la cause odieuse et mauvaise.

p173

\$JN>PHALTIEL.\$JN/>

Ne perdons donc en la saison presente
L'occasion qui ainsi se presente,
Et qui perdue à coup s'envole et court.
Ne cessons point. Allons faire la court.

\$JN>SATAN.\$JN/>

Quoy que faire je puisse à tirer et contendre,
Je ne le puis avoir. Ni le jeune aage et tendre,
Ni la faveur premiere et triomphant arroy,
Ni l'ire maintenant et deffaveur du Roy,
Ni tous les durs assauts que je livre à toute heure,
Ne peuvent destourner cest espoir qui l'asseure
Du secours de son Dieu. La fortune prospere
Ne l'esleve, et au mal il ne se desespera :
Mais plus à l'affliger encores je m'efforce,
Plus forte je rencontre et vaillante sa force.
Tel est le naturel de ces hommes de Dieu,
Que plus on les torment, et tant plus en tout lieu

Est ferme leur constance : et d'eux, au dur encombre
La vertu va croissant, et s'augmente leur nombre.
Si ne vueil-je cesser ma poursuite severe.
Car qui jusqu'à la fin ne dure et persevere,
Ne parvient à salut : inutile est son cours,
Et de Dieu il ne sent au besoin le secours.
Tant d'autres ont bien eu commencement en bien,
Qui s'en sont destournez : et n'a servi de rien
Ce qui estoit en eux en leur meilleure vie.
Ainsi sera par moy l'esperance ravie
(Si j'en ay le pouvoir) qui ce David conforte.

p174

Mais encores voici de son Dieu la main forte
Qui le meine en ce lieu, où lui et Jonathan
Se doivent rencontrer, en despit de Satan.
Tant faire je n'ay peu que ce qui est promis
Entre eux, de s'y trouver, comme loyaux amis,
à son effect ne vienne. Or il me faut tascher
Le bien de leur conseil forclorre et empescher.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Voici le lieu (comme promis avons)
Où nous trouver ensemble nous devons,
David et moy. Voici l'heure et le point :
Et toutesfois je ne le trouve point.
D'où vient cela qu'encore il n'est venu ?
Pourroit-il bien estre pris et tenu ?
Ou si de peur de mon pere, il se cache
En ces haliers, afin qu'on ne le sache,
En le cherchant, descouvrir et trouver ?
ô Dieu, fay-lui ta douceur esprouver,
Le confortant en la rigueur adverse
Qui vient ainsi donner à la traverse.
Ho ! je le voy, grace à Dieu, qui ne tarde
De nous ouir.
\$JN>DAVID.\$JN/>
Dieu vous maintienne et garde.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Et puis, mon frere ?
\$JN>DAVID.\$JN/>
Et bien ? quelle nouvelle ?

p175

\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Puis que voulez que je la vous revele,
Il faut premier qu'ici je vous exhorte,
Mon frere cher, qu'avec constance forte

Preniez au mal desormais patience,
Vous apprestant à dure experience.
\$JN>DAVID.\$JN/>
Le Roy encor' n'est point appaisé donc ?
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
J'espere en Dieu que point ne sera long
Ce qui le tient de courroux et rancune.
\$JN>DAVID.\$JN/>
De moy au moins n'en a-il cause aucune.
Dieu cognoist bien s'il y a faute en moy,
Si j'ay en rien forfait contre le Roy.
Il voit mon coeur : il sait s'il y a vice,
S'il est meschant ou fidele au service
Qu'il doit au Roy.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Besoin n'avez en rien
Me remonstrer ou le mal, ou le bien
Dont vous parlez. Je tien seure et sans doute
La foy de vous, et l'innocence toute.
Mais au bon droit encore il faut attendre
L'heure à propos, pour au Roy faire entendre
Ce qui en est, et qu'il est ainsi fort
Encontre vous indigné à grand tort.
\$JN>DAVID.\$JN/>
Soit le Seigneur au Roy garde et defense,

p176

Qu'en poursuivant mon ame, il ne l'offense.
Mon mal n'est tel pour la dure contrainte
De mon exil, comme il est pour la crainte
Conceue en moy, qu'en fin le Roy s'adonne
à faire chose autre que droite et bonne.
Car seurement, du Seigneur la justice
Ne laisse rien qu'elle n'assubjettisse,
Selon le mal, à punition dure,
Que le pecheur, pour son merite, endure.
Si vers le Roy je me porte et condui
Juste et loyal, pourquoy est-ce aujourd'hui
Qu'il veut ma mort ? Dieu vueille qu'il ne face
Rien d'injustice et mal devant sa face.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Le tout par moy remonstré lui sera.
\$JN>DAVID.\$JN/>
Mais cependant sa force opprressera
Moy et les miens.
\$JN>JONATHAN.\$JN/>
Mieux faut-il qu'on espere.
Vous cognoissez comme le Roy mon pere
Tous mes propos escoute volontiers.
Il me fait part de ses secrets entiers.
Je sauray tout. Puis s'il est troublé d'ire,

Ou appaisé, je viendray vous le dire.
Vous cependant ferez ici sejour,
Où je viendray me rendre au point du jour.
Lors, entendans comme ira tout l'affaire,
Aviserons ce qui sera de faire.

p177

\$JN>DAVID.\$JN/>

Je me tiendray caché en la forest.
Le lieu est fort : et tout ce destour est
Bien reculé, loin de voye et de sente.
Demain matin, s'il faut que je m'absente,
Vous ayant veu, prendray ma voye ailleurs.
Ou si mes jours doivent estre meilleurs,
Dieu qui exalte, et qui seul humilie,
Ou me dechasse, ou me reconilie.
Je n'ay desir, je ne vueil ni souhaite
Sinon qu'en tout sa volonté soit faite.
Car qui s'asseure en Dieu, rien ne lui nuit.

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

Qu'il vous soit garde en ceste triste nuict.
Embrassez-moy : baillez-moy ceste main.
à Dieu, mon frere.

\$JN>DAVID.\$JN/>

à Dieu jusqu'à demain.

\$JN>JONATHAN.\$JN/>

J'espere ici vous voir ains que l'Aurore
De son vermeil l'entour du ciel coulore.

\$JN>DAVID.\$JN/>

ô Dieu, mon Dieu, garde et conforte-moy.
Je n'ay recours en ma douleur qu'à toy.
M'as-tu tiré de l'hostel de mon pere,
As-tu voulu, mon Dieu en qui j'espere,
Ton peuple entier par moy mettre à delivre,

p178

Pour seul apres m'oppresser et poursuivre ?
Ton peuple heureux, en l'heureuse victoire
Rend ta louange à tous peuples notoire,
Grace il te rend ensemble en joye uni :
Et j'en suis seul en tristesse banni.
Làs, je say bien (malheureux) que ma vie
Pour mes forfaicts ton ire a desservie :
Mais tu es prompt et facile au secours
De l'affligé, qui a vers toy recours.
Ne vueille point, ô Seigneur, en tout aage
Me delaisser hors de ton heritage.

Fay-moy, mon Dieu, mon Dieu, fay-moy ce bien,
Que je demeure en l'heritage tien.
Tu es mon fort, tu es mon assurance.
Asseuré suis qu'en la vive esperance
Qui seule en toy au combat me valut,
En toy encore auray joye et salut.
Or je m'en vay, sans rien craindre au contraire,
Sous ton support, en ce bois me retraire.

EPILOGUE.

Ainsi cognoissez-vous, Seigneurs et Dames, comme
L'espoir est mal fondé sur le support de l'homme.
Ici pouvez-vous voir comme en la terre basse
Des Princes la faveur s'esvanouit et passe.
Malheur à qui pretend tel fondement assoir.
L'Aurore matinale est differente au soir.
Le plus long jour de l'an, dés l'aube diapree,

p179

Passant par le midi, arrive à la vespree.
Vous avez veu David accoustré ce matin
De superbe despouille, enrichi de butin,
Bien-voulu de son Roy, favorit, brave, et fort :
Le soir vous le voyez banni (làs) à grand tort.
Mais il a du Seigneur ce grand bien, qu'il ne fonde
Son espoir au support des Princes de ce monde.
Il s'attend et conforte au seul Dieu de là haut,
Qui seul est veritable, et qui jamais ne faut.
à Dieu seul il s'attend, de qui la faveur bonne,
De qui l'heureux secours jamais ne l'abandonne.
Or il se va retraire au fons de la forest,
Où la nuict sans repos en dure peine il est.
Là sera-il le jour en priere attendant.
Vous dedans vos maisons, bonnes gens, cependant
à vostre aise serez : mais il faut que tel aise
(Si Dieu est vostre Dieu) tellement ne vous plaise,
Qu'en ce profond sommeil, qui de mort a la forme,
Le corps se reposant, l'esprit ensemble dorme.
Ce n'est rien de nouveau à David d'estre ainsi :
Appris il a aux champs porter peine et souci,
Coucher sur le costau herissé de bruyere,
Et gardant son troupeau faire à Dieu sa priere :
Mais ce lui est un mal tout nouveau, que son Prince
Le poursuit à la mort, banni de sa province.
Vous ainsi n'estes pas. Ce travail ne vous touche,
Qui gisez delicats dessus la molle couche.
Dieu, de qui le conseil est juste, et qui tout peut,
De tout temps a voulu, voudra encore, et veut

Que par le monde ainsi peine dure et diverse

p180

Les justes, ses eleus, diversement exerce.
Dont leurs forts ennemis, qui çà et là les viennent
Durement opprimer, pour reprovez les tiennent.
Eux, demeurent tandis, sans labeur, sans ahan,
Gras et refaits, ainsi que taureaux de Basan.
Or pour ne ressembler à ces meschantes gens,
Soyez, comme David, à veiller diligens.
Plustost efforcez-vous à David ressembler,
Prenans en gré les maux qui vous peuvent troubler :
Et tenez vostre bien tousjours, en toute place,
De Dieu, pour à lui seul en rendre honneur et grace,
Sans qu'en ayez au monde à vous enorgueillir.
De David cest exemple avez à recueillir.
Et ne soyez soigneux seulement la nuict proche
De veiller : mais afin d'eviter le reproche
De servans endormis (danger grand à merveille)
Attendans le Seigneur, veillez à toute veille.
David n'a seulement à veiller ceste nuict :
Ains d'autant que le monde aux bons sans cesse nuit,
Le monde lui appreste abondante matiere
De peine et de travail, toute sa vie entiere :
Chemin seul qui conduit à l'eternel repos.
Tenez donc en vos coeurs les faicts et les propos
De David eslevé en hauteesse mondaine,
De David abbatu d'affliction soudaine,
Qui en Dieu se console au fons du bois espais :
Et ce bien reportant, vous en allez en paix.
FIN.
paix.
FIN.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)